

## CULTURE &amp; LOISIRS • WEEKEND



Au début des années 1920, l'avenue des Nations, rebaptisée avenue Franklin Roosevelt après la seconde guerre mondiale, a été prolongée jusqu'à l'hippodrome de Boisfort, facilitant l'implantation de prestigieuses demeures.

# L'Expo 1910

## Vitrine d'une Belgique triomphante

Voici un siècle se tenait, sur le site du Solbosch, une exposition universelle consacrant la volonté de la jeune et ambitieuse Belgique de jouer dans la cour des grandes nations.

Par Jean-Paul Bombara

Qui sait encore que, voici un siècle, en 1910, le Solbosch, futur campus de l'Université libre de Bruxelles (ULB), accueillait une prestigieuse exposition universelle, aujourd'hui largement oubliée? Pourtant, du 23 avril au 7 novembre 1910, près de 13 millions de visiteurs belges et étrangers sont venus sillonner les allées de cette impressionnante manifestation dédiée aux nations, à leur culture et à leurs entreprises. Il faut dire que l'exposition n'a pas laissé beaucoup de traces. Les pavillons et bâtiments ont été entièrement démontés, dès la fin de l'événement. Seule la célèbre maison Delune, bâtie en 1904 et aménagée en café pour l'occasion, lui surviva, tandis que les avenues du Brésil, du Pérou et de l'Uruguay, situées aux confins de l'exposition, rappellent aujourd'hui le caractère international de la manifestation.

Au tournant du siècle, les grandes puissances occidentales se bousculaient pour accueillir «leur» exposition. Jeune nation industrielle qui cherchait à jouer dans la cour des grands, la Belgique ne pouvait être en reste. «Les discours officiels soulignent que ce rassemblement de peuples présentant les atouts de leurs propres cultures débouchera sur une meilleure compréhension internationale», rappelle Serge Jaumain, vice-recteur de

l'ULB et coauteur de l'ouvrage sur l'expo paru chez Racine. «Or, dans les faits, l'exposition constitue surtout un lieu de compétition, une sorte de tournoi pacifique où les grandes puissances mesurent leur degré d'avancement sur la voie du progrès.»

Des halles indépendantes sont consacrées au chemin de fer, fleuron du développement économique belge, tandis que les associations charbonnières manifestent leur puissance par la construction d'un pavillon monumental, rappelant le rôle et l'histoire de ce secteur clé de l'économie belge. La technologie militaire est aussi très présente. Un pavillon entier est consacré à la fabrique d'armes de Herstal, tandis que le «clou» de la section britannique est constitué de modèles réduits des navires de guerre, attestant de la domination maritime d'Albion.

### L'AVANT-GARDE BANNIE

Les choix architecturaux des organisateurs de l'exposition tranchent avec la volonté de faire de cette manifestation un porte-étendard de la modernité. L'exposition de 1910 regorge de reproductions de monuments anciens, comme l'Alhambra de Grenade, par exemple, considérés comme représentatifs d'un certain patrimoine national. «Les architectes préfèrent les pastiches à la présentation d'œuvres avant-gardistes», note Serge Jaumain. «Ces options reflètent parfaitement la ligne politique du Comité exécutif de l'exposition, qui préfère choisir comme architecte en chef Ernest Acher plutôt que Victor Horta. Les architectes de pavillons s'éloignent de cette ligne de conduite seront d'ailleurs invités à revoir leur copie.»

Un terrible incendie a ravagé une bonne partie des bâtiments de l'expo, dans la nuit du 14 au 15 août: aucune victime humaine, mais des dégâts considérables, qui ont néanmoins conduit les organisateurs à reconstruire, à la hâte, une partie des pavillons.

Censées célébrer la concorde entre les peuples, les expositions consacrent la domination occidentale sur le reste du monde et plus particulièrement sur les colonies. Ceci se ma-

térialise de manière caricaturale, dès 1889, avec la présentation de «zoos humains» où des autochtones asiatiques ou africains sont replacés dans leur «environnement naturel». L'exposition de 1910 et son village sénégalais poursuivent cette tradition. La notion de race est omniprésente. Le Livre d'Or décrit ainsi les expositions universelles comme les «synthèses d'une forme des plus attrayantes du génie racique» propre aux races latine et germanique. Les expos offrent au visiteur occidental des représentations exotiques et souvent caricaturales des autres régions du monde. Destinées à le faire rêver, elles doivent correspondre le mieux possible à l'image stéréotypée qu'il s'en fait. De la même manière, le Palais des Travaux de la femme, un classique des expositions au tournant du siècle, véhicule une vision très sexiste de la société.

### UN NOUVEAU SITE POUR L'ULB

Au-delà du succès populaire, l'exposition de 1910 a joué un rôle essentiel dans l'extension de Bruxelles sur son flanc est. Léopold II souhaitait doter cette partie de la ville d'un «quartier des villas». Au début des années 1920, l'avenue des Nations, rebaptisée avenue Franklin Roosevelt après la seconde guerre mondiale, a été prolongée jusqu'à l'hippodrome de Boisfort, facilitant l'implantation de prestigieuses demeures. Quant aux terrains libres du Solbosch, ils ont attiré l'attention des autorités de l'ULB, qui cherchaient une localisation plus spacieuse pour l'université. La faculté des sciences a été érigée en 1922, suivie un an plus tard du bâtiment A, devenu le symbole de l'université et financé par les fonds américains rassemblés par le futur président Herbert Hoover.

Un livre, édité chez Racine, ainsi qu'une exposition à l'ULB retracent, par le texte et l'image, cet événement organisé par une Belgique sûre d'elle et peu préoccupée par le désastre de 1914 qui se profilait pourtant déjà. ■

► Bruxelles 1910, de l'exposition universelle à l'université, Serge Jaumain et Wanda Balcers, éditions Racine, 27 pages, 29,95 euros

### La magie de la 3D

L'originalité de l'exposition réside dans la collaboration d'historiens et d'ingénieurs de l'ULB, qui ont travaillé à des modélisations en 3D des pavillons, sur base de plans et de cartes postales d'époque. Une centaine de documents originaux (affiches, photographies, films, plans, cartes postales, etc.) ont été systématiquement articulés vers une utilisation en 3D. La confrontation de la technologie de pointe aux documents historiques a cependant suscité une remise en cause de la fiabilité des sources. Alors que le foisonnement iconographique pouvait laisser croire qu'il ne subsistait aucune zone d'ombre, le passage à la 3D a notamment révélé des plans officiels trompeurs et des photographies maquillées. «Un bel exemple de collaboration interdisciplinaire entre historiens et ingénieurs», se félicite Serge Jaumain, vice-recteur de l'ULB. ■

► Bruxelles 1910, l'exposition universelle retrouvée, jusqu'au 3 avril 2010 à l'ULB, entrée libre. Rens.: [www.expo1910.be](http://www.expo1910.be)